Bataille de Caldiero : Etrait de : Batailles célébres des armées françaises (1796-1815). Ecrites à Ste-Hélène sous la dictée de l'empereur. - Editeur : E. Ardant (Limoges) – 1882 – Sources : www.gallica.bnf.fr – droits : domaine public – saisie 2019

BATAILLE DE CALDIERO

12 NOVEMBRE 1796

Bataille de Caldiero, 12 novembre. — Les opérations **d'ALVINZI** se trouvèrent couronnées des plus heureux succès : déjà il était maître de tout le Tyrol et de tout le pays entre la Brenta et l'Adige ; mais le plus difficile lui restait encore à faire ; c'était de passer l'Adige de vive force devant l'armée française. Le chemin de Vérone à Vicence longe l'Adige pendant trois lieues, et ne quitte la direction du fleuve qu'à Ronco, où il tourne perpendiculairement à gauche pour se diriger sur Vicence, à Villa-Nova ; la petite rivière de l'Alpon coupe la grande route, et se jette, après avoir traversé Arcole, dans l'Adige, entre Ronco et Albaredo. Sur la gauche de Villa-Nova se trouvent des hauteurs offrant de très-belles positions connues sous le nom de Caldiero. En occupant ces positions on garde une partie de l'Adige, on couvre Vérone, et l'on se trouve en mesure de tomber sur les derrières de l'ennemi si celui-ci se dirigeait sur le bas Adige.

Le général français eut à peine assuré la défense de Montebaldo et raffermi les troupes de **VAUBOIS**, qu'il voulut occuper Caldiero comme donnant plus de chances à la défensive et plus d'énergie à son attitude. Il déboucha le 11 de Vérone, la brigade de **VERDIER** en tête, culbuta l'avant-garde ennemie, et parvint bientôt au pied de Caldiero : mais **ALVINZI** lui-même avait occupé cette position, qui est bonne également contre Vérone. Le 12, à la pointe du jour, on vit toute son armée couronner ces hauteurs, qu'il avait couvertes de formidables batteries. Le terrain reconnu, **MASSÉNA** dut attaquer la hauteur et forcer la droite de l'ennemi ; cette hauteur enlevée, et l'ennemi la gardait mal, la bataille se trouvait décidée. Le général **LAUNAY** marcha avec sa demi-brigade et s'empara de la hauteur ; mais il ne put s'y maintenir et fut fait prisonnier. Cependant la pluie tombait par torrents ; le chemin devint bientôt impraticable pour notre artillerie, pendant que nous étions écrasés par celle de l'ennemi. Nous avions trop de désavantage à gravir contre un ennemi en position. L'attaque fut contremandée, et l'on se contenta de soutenir la bataille tout le reste du jour. Comme la pluie dura toute la journée et celle du lendemain, le général français prit le parti de retourner au camp de Vérone.

Les pertes dans cette affaire avaient été égales, cependant l'ennemi s'attribua avec raison la victoire, ses avant-postes s'approchèrent de Saint-Michel, et la situation des Français devint critique.

Ancestrami